

LA MODERNISATION DU JAPON (1868-1914)

	% EN VALEUR DES EXPORTATIONS						EXPORTATIONS (en millions de yens)	IMPORTATIONS (en millions de yens)	% EN VALEUR DES IMPORTATIONS			
	Minerai de cuivre	Charbon	Thé	Soie grège	Filés de coton	Tissu de coton			Textiles	Filés	Fonte et acier	Machines
1880	1,7	1,6	26,4	30,3	0	0,1	28,4	36,6	33,7	22,1	4,6	2,0
1900	6,3	6,1	4,4	21,8	10,1	2,8	204,4	287,3	14,0	26,5	7,6	3,4
1913	4,5	3,3	1,6	29,8	11,2	5,3	632,5	729,4	3,6	37,2	7,9	5,0

D'après Tsukamoto Takeshi, « La révolution industrielle du Japon (1890-1913) » in Journal of Japanese Trade and Industry, n° 6, 1996.

LES DÉBUTS DE LA STRATÉGIE DE SUBSTITUTION AUX IMPORTATIONS

La modernisation du Japon commence officiellement au début de l'ère Meiji*, quand le shogun* perd le pouvoir au profit de la restauration impériale. Cependant, le Japon **avait déjà commencé** sa modernisation en particulier dans certains fiefs* de Kyushu.

A. L'héritage de l'époque Tokugawa (1603-1868)

1. Une économie devenue insuffisante

- Bien que fermé depuis 1635, le Japon pratique un commerce restreint avec des navires chinois et néerlandais par le port de Nagasaki. Il traduit des **livres scientifiques** d'Europe.
- L'archipel avait échangé les **abondants métaux précieux** de ses mines contre des produits manufacturés chinois. Pour éviter un épuisement, le gouvernement a limité les quantités autorisées à l'exportation et il a fait venir des artisans chinois et coréens pour que le Japon **apprenne à tisser la soie** (XIV^e siècle) puis à pratiquer le sériculture (XVII^e siècle).

2. Un État puissant et organisé

- En 1868, le shogun avait à sa disposition **20 % de la production nationale**.
- L'État shogunal, dont l'essentiel des revenus est un pourcentage de la récolte de riz, **encourage la productivité et les rendements**, allant jusqu'à punir les paysans accusés de ne pas tirer le maximum des terres qu'ils cultivent pour avoir le temps de participer aux **nombreuses industries rurales** plus lucratives puisque non taxées.
- Un **réseau de routes bien entretenues** et un **cabotage intense** facilitent les rapports entre les régions, malgré le cloisonnement féodal.

B. L'ouverture et la modernisation

1. Être capable de tenir tête aux Blancs

- Le gouvernement nippon a assisté avec stupeur à la **défaite de la Chine** lors de la guerre de l'Opium, en 1840. Quand l'escadre du commodore Perry a **exigé l'ouverture du Japon** à la marine américaine, en 1853, il s'est incliné dans le seul but de pouvoir ainsi filtrer l'influence occidentale (les traités interdisent la libre circulation des Blancs dans l'archipel).
- L'empereur Mutsuhito et ses alliés, qui ont renversé le gouvernement shogunal en 1868, se donnent comme tâche de **mettre sur pied une puissance militaire capable de protéger l'indépendance du pays**.

■ Pour ce faire, l'empereur crée des arsenaux, une sidérurgie et des chantiers navals. Entre 1868 et 1892, il dépense 1,5 % du budget pour faire venir plus de 18 000 techniciens étrangers et 0,4 % pour envoyer plus de 4 000 étudiants et fonctionnaires en Occident. Le premier train circule entre Tokyo et Yokohama en 1872, construit et conduit par des Britanniques pour l'État, qui fait prolonger la ligne jusqu'à Kobe, atteint en 1889.

■ À partir de 1891, **les idées nouvelles sont inculquées par l'enseignement** : loyauté envers l'empereur, harmonie, sacrifice pour le pays.

■ La modernisation est financée principalement grâce au **nouvel impôt sur la terre** (70 % du revenu des collectivités en 1880, 30 % en 1914).

Sources: Gérard BACONNIER, Le Japon - e - fides
Breal, 1999

2. La stratégie de substitution aux importations

- Afin de pouvoir **financer les équipements** de l'industrie lourde (pour les commandes militaires), l'État aide la mise sur pied d'une **industrie textile**. Dans un premier temps, celle-ci substitue les produits nippons aux importations, puis elle gagne des devises en exportant de la soie grège*, des filés de coton, des cotonnades.
- Ce développement industriel **ruine de nombreux ateliers textiles ruraux**, obligeant les paysans à envoyer leurs filles travailler, avant leur mariage, dans les grandes usines-casernes des villes pour des salaires dont la modicité permet néanmoins une épargne, étant donné le niveau de dépenses des jeunes filles (beaucoup sont enfermées sur place).
- La révolution industrielle nipponne s'effectue **sans exode rural**, une autre façon de contenir les salaires, et d'exporter aux prix les plus bas du monde.

En 1913, le Japon est encore un acteur modeste : il produit 100 fois moins d'acier que les États-Unis et vend à la Chine, son principal client, 2,5 fois moins de textiles que le Royaume-Uni. Mais l'industrie traditionnelle exportatrice permet de **financer l'installation d'une industrie moderne sans investissements étrangers**.

LA MODERNISATION DE L'ENSEIGNEMENT

« En 1868, avec 30 %, le taux d'alphabétisation du Japon n'était pas très inférieur à celui de l'Europe occidentale et il était plus élevé que les 15 % de la Russie [...]. L'ère Meiji a donné priorité à l'alphabétisation ainsi qu'à la pédagogie et à la technologie occidentales. [...] La loi de 1872, qui a instauré un système national d'éducation, a été saluée par une insurrection paysanne contre l'augmentation du poids des charges. [...] Quatre ans de scolarité ininterrompus ont été rendus obligatoires en 1886 et six ans en 1900. Mais il fallut des années pour que la loi soit respectée. Le pourcentage des enfants fréquentant l'école, qui est passé de 26,5 % en 1868

à 28,1 % en 1873, 41,1 % en 1880, 48,9 % en 1890 et 81,5 % en 1910, n'a atteint pratiquement 100 % qu'en 1911. [...] L'école était pour toutes les classes de la société : une éducation primaire uniforme et une langue commune ont promu l'identité nationale et l'homogénéité culturelle tout en accélérant l'acquisition des idées et des technologies occidentales. [...] Les dépenses d'éducation formaient un pourcentage important du budget national. » [Selon S. B. Levine et H. Kawada, en 1900, la municipalité payait 55 % du coût de l'éducation primaire, les parents et l'État versaient le reste.]

E. W. Nafziger, Learning from the Japanese, Armonk (N.Y.), 1995

